

ordonnait à ses fils d'éviter la société des Juifs, surtout de ne pas prendre part à leurs festins, de ne pas célébrer avec eux le sabbat. Dans les riches maisons juives de Lyon on se plaisait à faire transgresser ces prescriptions en attirant des chrétiens timides ou ignorants, en les faisant asseoir, principalement les jours d'abstinence, devant des tables chargées de viandes, en les conduisant ensuite à la synagogue où ils entendaient blasphémer le Christ et son Église, proclamer la supériorité des prophètes sur les apôtres et donner pour preuve de l'excellence de la religion mosaïque le crédit dont ses sectateurs jouissaient auprès de l'empereur, l'amitié que l'impératrice venait de témoigner à quelques dames juives de Lyon, en leur faisant don des belles

s'établir et d'avoir un exercice public de leur religion. Ils bâtirent une synagogue sur le milieu de la montagne de Fourvière, un peu au-dessus de la place qu'on nomme du Change. Il y a près de quarante ans (1650), Monsieur de Ville, chanoine et vicaire général de Monsieur le cardinal de Richelieu, faisant creuser dans sa maison nommée Bréda, un peu au-dessous de Fourvière, on y trouva une médaille de cuivre rouge de six pouces (18 centimètres) de diamètre... »

Le médaillon dont parle Menestrier est actuellement au cabinet de France. Il porte une tête laurée d'un caractère oriental avec légende en langue hébraïque dans le cercle et, au-dessous du buste, un mot latin : *umilitas* et un mot grec : *ταωροσις*. Suivant Menestrier, cette curieuse pièce aurait été placée par les Juifs dans les fondations de la synagogue que Louis le Débonnaire leur permit de bâtir et la tête qu'on y voit serait celle de cet empereur. M. Natalis Rondot estime (ce qui détruit la supposition de Menestrier) que ce médaillon date seulement de la fin du quinzième siècle. « Il porte, dit-il, le nom du médecin Benjamin fils de Elie Beer, le médecin savant qui vivait dans la seconde moitié du quinzième siècle » (V. Natalis Rondot, *la médaille d'Anne de Bretagne*). Quoi qu'il en soit, il nous paraît hors de doute que les Juifs eurent au neuvième siècle leur synagogue à peu près à l'endroit où fut trouvé le médaillon.